

TOUT LE VALAIS ILLUMINÉ

Dès le 15 juillet, des cordées graviront les montagnes du Valais pour éclairer 26 sommets, histoire de marquer le bicentenaire du canton. Clin d'œil aux feux allumés au sommet des tours au Moyen-Age pour communiquer.

LE MAG *été*

POÉSIE EN ARROSOIR Le festival fait entendre un hymne poignant à la dignité humaine.

«Une bombe émotionnelle»



Isabelle Bouhet et Philippe Campiche (au premier plan) partagent le plateau avec les musiciens Maël Godinat, Julie Campiche et Jacques Bouduban (de gauche à droite).

SP-ISABELLE MEISTERSP

LE CONTEXTE

Le festival Poésie en arrosoir fera résonner ses derniers mots et ses ultimes notes ce week-end à Cernier. Poignants et puissants se révéleront ceux de «Kalavrita des mille Antigone», un spectacle porté, entre autres, par le conteur Philippe Campiche. Coup de fil.

PROPOS RECUEILLIS PAR DOMINIQUE BOSSHARD

Philippe Campiche, pourquoi ce texte de Charlotte Delbo a-t-il intéressé le conteur que vous êtes?

Je l'ai lu il y a une quinzaine d'années. Je suis tombé dessus un peu par hasard, j'avais acheté des livres de Charlotte Delbo

après avoir vu un spectacle composé avec ses textes. «Kalavrita» m'a, comment dire, foudroyé; c'est un texte très, très puissant. Une bombe émotionnelle mais, en même temps, les adjectifs y sont rares, tout est descriptif. Il y a quelque chose d'implacable dans le style, qui correspond parfaitement à ce que raconte le texte. La forme et le fond sont en parfaite adéquation.

Quand les mots sont aussi forts, la musique est-elle nécessaire?

Fondamentalement, je ne sais pas trop pourquoi j'y associe la musique. Quand j'ai découvert ce texte, je me suis dit que j'en ferais peut-être quelque chose un jour, mais j'ai tout de suite pensé qu'il fallait l'accompagner de musiques. Elles amènent une respiration. Ce texte est beau

mais, encore une fois, ce qu'il raconte est monstrueusement implacable. C'est un récit de massacre, comme on en perpète aujourd'hui en Syrie, au Nigeria ou en plein d'autres endroits. Maël Godinat a fait un superbe travail, tant ses compositions correspondent à ce qu'elles devaient être.

Vous faites entendre ce texte à deux voix, la vôtre et celle de la comédienne Isabelle Bouhet. Cela fait-il particulièrement sens?

Le texte fait partie d'un recueil de nouvelles, mais je pense qu'il a été écrit pour être dit. Il est écrit pour deux voix, il y a deux narrateurs. Tantôt il est dit «elles ont fait» ceci ou cela, tantôt «nous avons fait». Isabelle assume le «nous», mais son personnage reste un peu flou, on ne sait pas

très bien s'il s'agit de quelqu'un qui était présent ou pas. Le récit des faits est encadré par une sorte de visite guidée, et j'endosse ce rôle de guide.

Le plateau apparaît très dépouillé. Peut-on parler de mise en scène?

Dès le départ, notre souci premier a été de mettre le texte en avant. C'est lui qui emmène l'histoire, même si, par moments, la musique fait cavalier seul. Il y a très peu d'interactions entre Isabelle et moi, tous les textes sont adressés au public. Raison pour laquelle nous considérons ce spectacle comme un oratorio parlé. La mise en scène est réduite au minimum; je fais très peu de gestes, Isabelle bouge un peu plus, mais les choses sont suggérées plutôt que montrées.

BLOC-NOTES

LE TEXTE En décembre 1943, les troupes allemandes fusillent les hommes de Kalavrita, un village du Péloponnèse. Telles Antigone, les femmes s'entêtent à honorer leurs morts. Charlotte Delbo a visité ce village en 1979, et en a tiré une nouvelle bouleversante.

L'AUTEURE Avant la guerre, Charlotte Delbo (1913-1985) a travaillé en tant qu'assistante auprès de Louis Jouvet. Issue d'une famille d'immigrés italiens, cette communiste s'engage en 1941 dans la Résistance avec son mari; arrêtée, elle est déportée à Auschwitz. Rescapée des camps, elle écrit des récits, des poèmes et des pièces de théâtre marqués par sa déportation, et poursuivra une activité de militante.

LE CONTEUR Né en 1953 à Lausanne, Philippe Campiche, frère de l'éditeur Bernard Campiche, a connu une enfance difficile, de son propre aveu. Après avoir exercé plusieurs petits boulots, il enseigne dans une école autogérée à Genève, «créée dans la foulée de Mai 68». C'est à la faveur d'un stage, que cet instituteur se découvre une vocation de conteur. «Ma reconversion s'est faite très tranquillement; sept ans se sont écoulés avant que je devienne conteur professionnel», dit-il. En 1992, il s'associe au musicien Etienne Privat pour créer la Labiscou compagnie.

LES REPRÉSENTATIONS Cernier, Grange aux concerts, sa 18 et di 19 juillet à 19 heures. Festival Poésie en arrosoir, jusqu'au 19 juillet. www.poesieenarrosoir.ch

Vous étiez instituteur, vous avez basculé dans l'univers des contes; quelles sont vos références en la matière? En inventez-vous vous-mêmes?

Il y a des gens qui m'ont marqué plus que d'autres. Je dirais que Yannik Jaulin, Bruno de La Salle et Michel Hindenoch sont les trois conteurs qui m'ont influencé. Je pars de contes traditionnels ou d'histoires que j'ai lues et que je modifie. J'en ai très peu inventé de A à Z jusqu'ici.

Vos corpus ont-ils une tonalité particulière?

J'aime assez faire rire. Une fois que l'on a fait rire, on peut mieux passer à des choses plus graves, plus profondes, puis revenir au rire. Mais qu'on ne s'y trompe pas: «Kalavrita» n'a pas du tout ce ton-là, on n'y trouve évidemment aucune trace d'humour.

Comptez-vous sur la force des mots pour changer le monde?

Les mots ont un pouvoir énorme. Les espèces de cinglés qui coupent des têtes ou se font

exploser dans des bus, ce sont avec des mots qu'on les a vaincus. Je n'en suis plus à vouloir changer le monde, mais je pense qu'un texte comme «Kalavrita» connecte les gens, du moins ceux qui veulent bien se laisser aller, à des émotions très fortes. Nous avons tous vécu des deuils, nous avons tous eu affaire à la mort. Charlotte Delbo a connu les camps de concentration, elle a une vision de la mort très particulière. Elle en est proche, la mort est comme une personne qu'elle connaît. La mort est le grand problème de l'humanité, nous avons tous intérêt à partager cette vision-là.

Quand nous avons commencé à jouer ce spectacle, à 6 heures du matin à Genève, les gens ne savaient pas ce qu'ils venaient voir. Une copine m'a engueulé, car «Kalavrita» l'avait poursuivie toute la journée, or elle souhaitait la démarrer tranquillement. Puis deux jours après, elle m'a dit: «Je dois te remercier, car ces émotions-là font elles aussi partie de la vie. Il faut qu'on les éprouve.»

MUSIQUE Le 32e festival du Gurten débute jeudi sur la colline surplombant Berne.

Patti Smith, Faithless et des découvertes

Patti Smith, Faithless et Giorgio Moroder sont à l'affiche du 32e festival du Gurten qui se déroulera du 16 au 19 juillet près de Berne.

Les organisateurs n'ont pas chamboulé les ingrédients qui assurent au festival son succès depuis plusieurs éditions.

Près de 3000 pass pour les quatre jours du festival ont été vendus au début de l'année, avant même que les têtes d'affiche ne soient connues.

Il est vrai que le festival est considéré comme incontournable

pour ceux qui recherchent des distractions variées.

Parmi les soixante noms annoncés, des stars comme Faithless, Farin Urlaub, ou Die Fantastischen Vier sont connues pour attirer les foules.

Pour le groupe de trip-hop et de trance Faithless – seul et unique concert en Suisse cet été –, c'est le troisième passage.

L'icône Patti Smith se produira par contre pour la première fois. A 68 ans, la «marraine» du mouvement punk ne doit sans doute pas évoquer grand-chose



Et de 3 au Gurten pour Faithless. SP

aux oreilles des plus jeunes festivaliers. Il en va de même pour Giorgio Moroder, pourtant précurseur de la trance.

Côté hip-hop, les noms foisonnent, dont Stress, Cro et Casper, le collectif Chlyklass.

Le festival devrait aussi réserver quelques surprises avec, notamment, Foals, Archive ou encore MØ.

Les organisateurs, qui promettent également une gigantesque piste de danse en marge des concerts, attendent près de 78 000 personnes. ● ATS

L'ÉVÉNEMENT

FÊTES DE GENÈVE

«Un air de campagne». Dès jeudi et jusqu'au 9 août, le terroir genevois s'invite en ville à l'occasion des Fêtes de Genève. En plus de la centaine de concerts destinés à animer la rade, des espaces dédiés aux animaux côtoieront un potager décoratif, un restaurant sous serre, des expositions autour de l'agriculture et une grande «parade du terroir» avec fifres, tambours et cors des Alpes le 1er août. Grand succès de l'année dernière, le Luminarium proposera sa nouvelle création sur la thématique des arbres, tandis que le traditionnel feu d'artifice final embrasera le ciel le soir du 8 août. ● ATS



EN 2008. SP